

ayant délégué la garde de sa boutique à une parente ou à une amie. A la vue d'une redingote ou d'une jaquette, elle se précipite et, câlinement, happant le monsieur au passage, elle plante un bouton de rose au revers de l'habit. On ne dit pas "Combien?" à une jolie femme qui vous a fait l'honneur de vous fleurir et le plaisir de vous tenir de près pendant cinq secondes. On donne un louis ou davantage et l'on s'esquive, car on se défie des autres traquenards et chausse-trapes tendus à une bourse médiocrement garnie.

Ce manège dure un, deux, trois jours. La fleuriste fait d'énormes recettes et les bonnes amies sont furieuses. Qu'y faire? Rien du tout. Mais on lui revaudra ça, allez!...

*
* *
*

C'est parce que les fleurs, les bibelots et les sourires, débités aux ventes de charité, coûtent trop cher que tant d'œuvres, tant de bonnes et excellentes œuvres charitables, se soutiennent à peine. En vain l'on cherche de nouvelles attractions permettant au public de faire le bien en s'amusant, en vain on appelle à soi les premiers chanteurs de Paris, les chansonnières fin de siècle et les Loïe Fuller vraies ou fausses, la masse résiste aux appels et n'est plus tentée par les alléchantes promesses. Un vent de défiance a passé sur tout cela et, pour un peu, on demanderait aux marquises et duchesses administratrices de ces œuvres, non d'où vient l'argent, mais où va l'argent. Le billet de mille est devenu rare, l'or ne tombe plus en cascade et l'écu lui-même, l'écu vulgaire et grossier, ne s'empile plus en suite nombreuse dans les coffres des parisiens. Quand on fait la charité, on aime à voir ses pauvres et à juger par soi-même du bien qu'on peut leur faire. C'est ainsi que l'indépendance des idées et le gouvernement de soi-même auquel on s'est habitué modifient singulièrement les règles jusqu'aujourd'hui admises de la charité.

Il n'y a plus guère que les mondaines de race, les enrégées coquettes ou les filles à marier,—pour qui toute occasion est bonne à saisir—qui organisent, soutiennent et vivifient les ventes de charité. Quant aux hommes, ils ont de moins en moins le louis facile et tel qui sourit à la bouquetière de circonstance qui orne son habit, peste en lui-même contre l'impôt que lui vaut son titre de duc ou de marquis. Un peu plus de simplicité, un peu moins de zèle indiscret et les pauvres seront plus heureux.

LOUIS TESSON.